FRANCIS JAMMES 1868–1938

# Dans le silence de la nuit

Dans le silence de la nuit chantait, hier soir,
chantait je ne sais où le grillon du foyer.
Ce petit chant élargissait encore le noir.
La flamme triste de ma bougie s'allongeait.

Allons. Il a fallu se recoucher, la mort
dans l'âme, en se disant que, pas plus qu'autrefois,
je n'aurais de bonheur sans doute, et que la voix
de ce cri-cri n'était que moi-même, et rien d'autre.

Ecoute, mon enfant, écoute le cri-cri.
Tu n'as pour te calmer que ce grésillement.
Mais comprends comme il est vaste, comme il s'étend
sur toute la vallée du cœur endolori…

Tout se tait, le chagrin, l'ennui, l'homme, que sais-je ?
Seul le chant continue du grillon-boulanger,
Adresse-t-il à Dieu une plainte légère,
et Dieu laisse-t-il seul ce grillon lui parler ?

Ecoute ce qu'il dit. Il dit le pain obscur
et le pot ébréché dans les cendres amères.
Il dit le chien qui dort. Il dit la ménagère.
Il dit je ne sais quoi de triste, bon et pur.

Il dit qu'il est ami. Il dit que, l'autre jour,
mon fermier a conduit sa fiancée à l'église,
et que la métairie était pleine d'amour,
ainsi qu'un cerisier est tout plein de cerises.

Il dit que les époux sont venus me saluer
et que, graves et lents, ils m'ont fait visiter
leur chambre où, dans le lit nuptial ouvert, dormait
la plus petite sœur de cette mariée.

La noce est repartie. Et ont fini les danses.
L'épouse a remplacé sa sœur la plus petite.
La joie est simple au fond de la chambre bénite.
L'horloge et le grillon s'aiment dans le silence.